

Une collection implicite sur la déportation :

« Christian Bernadac »

Bertrand HAMELIN

hamelinbertrand@yahoo.fr

Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, Université de Caen Basse-Normandie

Résumé

Les douze récits du journaliste Christian Bernadac sur les camps de la mort nazis ont été publiés entre 1967 et 1980 par France-Empire, éditeur imprégné par un nationalisme conservateur, où le dispositif collection avait initialement peu d'importance. Le succès considérable conduisit l'éditeur à faire de ces ouvrages une collection implicite, organisée autour du nom de l'auteur. Cette forte personnalisation a joué un rôle dans l'exclusion des écrits de Bernadac par les historiens universitaires, y compris dans les travaux sur la mémoire de la déportation.

Mots-clés :

France – Vingtième siècle – Histoire de l'édition – Collections éditoriales – Vulgarisation scientifique – Best-sellers – Historiographie du nazisme – Mémoire de la déportation – Christian Bernadac – Paratexte

Abstract

An implicit editorial series about nazi camps : « Christian Bernadac »

The twelve stories about nazi concentration camps written by the french journalist Christian Bernadac were published between 1967 and 1980 by France-Empire, a right-wing nationalist publisher which initially gave few importance to series as editorial device. Their success leads the publisher to display these books as an editorial series, built over their author's name. This stressed personalization contributes to explain how academic historians chose to ignore Bernadac's writings, even in works concerning deportation memory.

Keywords :

France – Twentieth Century – Publishing history – Editorial series – France, Historical popularization – Best-sellers – Nazism historiography – Deportation memory – Christian Bernadac – Paratext

Une collection implicite par le nom d’auteur	4
<i>L’éditeur France-Empire, les collections et les auteurs</i>	4
<i>Quelle stratégie éditoriale pour Bernadac ? Analyse du péri-texte</i>	6
<i>Une collection implicite</i>	8
De quoi Bernadac était-il le nom ? La valeur du nom d’auteur « Christian Bernadac »	10
<i>Quelle légitimité à écrire sur la déportation ?</i>	10
<i>Une légitimité reconnue ?</i>	11
<i>Démonétisation du nom de l’auteur, démonétisation de l’œuvre</i>	13
Conclusion	16

Cette contribution s’inscrit dans l’étude à ce jour inédite des douze travaux de Christian Bernadac sur la déportation¹. Deux objectifs ont orienté notre recherche : mener un travail d’historiographie de la déportation sur un objet omis jusque-là ; interroger le « goût de l’histoire » en France, *topos* de l’historiographie, en proposant ces livres comme angle d’étude des marges de l’histoire institutionnellement reconnue, soit d’une production généralement non étudiée que nous nommons *parahistoire*, par analogie avec la paralittérature². Rappelons ce que sont ces livres : des évocations de différents aspects de la déportation, à partir de témoignages de déportés déjà publiés, ou pour 400 d’entre eux, « inédits », déjà collectés mais demeurés non publiés, ou recueillis par le journaliste de télévision Christian Bernadac. Cette série de livres a obtenu un très vif succès public.

1 Thomas FONTAINE et Bertrand HAMELIN, *Ceci n’est pas de l’histoire. Christian Bernadac et la déportation, une parahistoire*. Thomas Fontaine (CHS) est spécialiste de l’histoire de la déportation de répression ; il poursuit une thèse sur le sujet sous la direction de Denis Peschanski (Université de Paris I). Bertrand Hamelin (CRHQ) s’intéresse à l’histoire de l’histoire et des historiens, notamment dans sa thèse en préparation sur Michel de Boüard, sous la direction de Jean Quellien (Université de Caen).

2 Voir parmi bien d’autres travaux sur la question, Daniel COUÉGNAS, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, « Poétique », 1992, et Daniel FONDANÈCHE *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005. La notion ne fait pas l’unanimité. Voir Vittorio FRIGERIO, « La paralittérature et la question des genres », in Jacques MIGOZZI (dir.), *Le Roman Populaire en Question(s)*, Limoges, PULIM, coll. « Littératures en marge », 1997, p. 97-114. Frigerio y voit un « concept bâtard dont l’abandon serait bénéfique ».

	Titre (sous-titre)	Sujet	Sources utilisées
1967	<i>Les Médecins maudits (Les expériences médicales humaines dans les camps de concentration)</i>		Sources allemandes et procès de Nuremberg
1968	<i>Les Médecins de l'impossible</i>	Le dévouement et les exploits des médecins déportés pour leurs codétenus	Témoignages de déportés
1969	<i>Les Sorciers du ciel</i>	L'action des religieux dans les camps de concentration	<i>Idem</i>
1970	<i>Le Train de la mort</i>	Le convoi du 2 juillet 1944 vers Dachau : 536 morts	<i>Idem</i>
1971	<i>Les Mannequins nus I (Auschwitz)</i>	Témoignages de femmes déportées à Auschwitz	<i>Idem</i>
1972	<i>Les Mannequins nus II Le camp des femmes (Ravensbrück)</i>	Témoignages de femmes déportées à Ravensbrück	<i>Idem</i>
1973	<i>Les Mannequins nus III Kommandos de femmes</i>	Les kommandos extérieurs	<i>Idem</i>
1974	<i>Mauthausen I Les 186 Marches</i>	Témoignages d'hommes déportés à Mauthausen	<i>Idem</i>
1975	<i>Mauthausen II Le neuvième cercle</i>	Les kommandos extérieurs du camp autrichien	<i>Idem</i>
1976	<i>Mauthausen III Des jours sans fin</i>	<i>Idem</i>	<i>Idem</i>
1979	<i>L'Holocauste oublié (Le massacre des Tsiganes)</i>	Camp par camp, les tsiganes déportés	Dossiers du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale
1980	<i>Le Rouge-gorge (Le Dernier camp)</i>	Récit de déportation à Sachsenhausen de Robert Bernadac, père de l'auteur	

Tableau 1 : Les douze travaux de Christian Bernadac sur la déportation (France-Empire, 1967-1980)

C'est dans le deuxième axe de recherche que se situe cette communication, décrivant et expliquant la construction d'une collection implicite, s'appuyant sur le nom de l'auteur. En effet, ces 12 livres furent publiés par France-Empire entre 1967 et 1980 sans que l'éditeur les intègre durablement dans une collection. Il s'agit de montrer que le nom d'auteur peut en cas d'absence de collection s'y substituer, créant un « effet de sens » similaire.

Seront successivement abordés l'explication de cette stratégie éditoriale – absence de collection et insistance sur l'auteur – ; l'étude de la valeur de ce nom d'auteur au moment de la parution ; la démonétisation de ce nom d'auteur aboutissant à la délégitimation de l'œuvre aujourd'hui.

Une collection implicite par le nom d'auteur

L'éditeur France-Empire, les collections et les auteurs

Quelle est la stratégie de l'éditeur de Christian Bernadac en matière de collections et quelle est sa « politique des auteurs » ?

France-Empire, où les douze travaux ont été publiés, est un des éditeurs français les moins étudiés³. Son histoire est difficile à écrire, puisque ses archives ne sont pas accessibles. Seul le catalogue peut être étudié, l'IMEC possédant l'ensemble des 2 500 livres publiés. Dirigée depuis 1945 par l'inamovible PDG et directeur littéraire Yvon Chotard, éminente personnalité de l'édition et du patronat français, France-Empire amène à se fier aux apparences, soit ce nom fleurant le nationalisme et le colonialisme par l'association des deux termes « France » et « Empire », et ce bien au-delà de la décolonisation. La maison a obtenu ses succès dans le récit militaire ou colonial. Après avoir quelque temps été un éditeur de combat anticommuniste, France-Empire a rencontré son premier succès en 1950 avec *Casabianca* du capitaine de vaisseau L'Herminier. Certes, une collection catholique a été suivie, de même que la collection de romans féminins « La belle Hélène », mais avant le milieu des années 1960, France-Empire inonde surtout le marché de témoignages de soldats, des marins surtout, dans la lignée de L'Herminier dans la collection Bleue-marine, déclinée pour les récits d'aventures aériennes en Rouge-Aviation. Ces collections non nommées ne sont identifiables que par la couleur des livres. Seule la quatrième de couverture placée sous la jaquette et donc peu accessible établit une continuité éditoriale par le rappel des titres déjà publiés dans le même domaine. Les livres édités sont alors de deux types : récits de militaires français et traductions de récits étrangers, qui représentent environ un tiers de la production. France-Empire trouve aussi une micro-spécialité dans le récit de médecins de guerre, à partir de l'immense succès de *J'étais médecin à Dien Bien Phu* de Paul Grauwain paru fin 1954. Ce succès est suivi d'une véritable collection implicite construite sur le titre⁴. Le *J'étais médecin* de Grauwain sera donc décliné pour titrer différents livres d'auteurs variés, tous traduits : *J'étais médecin à Stalingrad, dans la Chine rouge, dans la RAF, avec Tito...*

France-Empire ne suit alors guère ses auteurs. Il n'est que le colonel Rémy ou le moins connu amiral Lepotier qui aient publié en série les *best-sellers*. L'Herminier décédé dès

3 Voir néanmoins Pascal FOUCHÉ « France-Empire », in Pascal FOUCHÉ (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 1998, p. 763.

4 Voir Leo H. HOEK, *La marque du titre*, Paris-La Haye, Mouton, 1982.

1953 et Grauwin pour une cause inconnue n'ont pas été amenés à publier plus de deux livres⁵. En outre, la valeur du nom d'auteur n'est alors guère cultivée par l'éditeur au-delà du rappel de sa qualité de témoin et de son grade dans l'armée. Le péri-texte de ces publications l'illustre : le nom est figuré en plus petits caractères que le titre, très explicite. Le prière d'insérer, très élaboré pour Bernadac et lieu de la présentation de l'auteur et de son rapport au sujet est alors succinct, voire absent – ainsi, pour Grauwin, y est publié son ordre de mission en Indochine, prouvant sa présence sur les lieux de combat : si le public doute encore qu'il fut bien médecin à Dien Bien Phu, nul n'y peut plus rien.

Au milieu des années 1960, quand Christian Bernadac commence sa carrière d'écrivain, il existe probablement un « effet de sens » politique concernant France-Empire : un marquage à droite lié à ses prédilections militaires et à son traitement des guerres coloniales (par exemple les livres du Bachaga Boualam ou du soldat Louis Guiffroy sur l'Algérie), auquel s'ajoute une tendance si ce n'est à une réhabilitation, du moins à une normalisation complaisante des vaincus de la Seconde Guerre Mondiale⁶. Ici, moins que les collections, c'est l'éditeur lui-même qui fait sens.

Mais on constate alors une nouvelle stratégie éditoriale, avec une réelle diversification en raison d'une concurrence forte sur le récit de guerre des collections « Leur aventure » (J'ai Lu) ou, dans un registre un peu différent, « Ce jour-là », chez Robert Laffont⁷. France-Empire publie désormais davantage d'auteurs qui ne sont plus des acteurs des événements, mais des observateurs extérieurs et rétrospectifs ; c'est le cas de Christian Bernadac. De cette stratégie participe la création de nombreuses nouvelles collections qui naissent, disparaissent⁸, renaissent. Gérard Genette estime que la multiplication des collections « répond certainement au besoin, pour les grands éditeurs, de manifester et de maîtriser la diversification de leurs activités⁹ ». Ici, c'est bien la multiplication des collections¹⁰ qui fait sens plus que chacune d'entre elles : France-Empire publie désormais

5 Il s'agit de récits autobiographiques : L'Herminier publie *Entre ciel et mer* en 1952, Grauwin *Seulement médecin* en 1957.

6 Ainsi en est-il entre autres d'ouvrages comme ceux de JAMET Claude, *Le rendez-vous manqué de 1944* (1964), de Peter NEUMANN, *SS* (1958) ou des interprètes de Hitler et Mussolini. France-Empire publie en 1965 *La destruction des villes allemandes* de David Irving, un des premiers travaux de cet historien britannique désireux de souligner la souffrance allemande, négationniste par la suite.

7 Il n'y a guère de best-sellers France-Empire dans la première moitié des années soixante.

8 Par exemple, la collection « L'histoire controversée » annoncée en 1967 n'a eu qu'une existence furtive. *Bulletin du livre*, 15 septembre 1967.

9 Gérard GENETTE, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 25.

10 *Bulletin du livre*, 5 mai 1972. France-Empire annonce dans une publicité à destination des professionnels « 16 collections », dont de nombreuses créations récentes.

des livres sur les sujets les plus divers¹¹, comme les animaux, la vie économique et sociale, l'histoire et les traditions régionales, et de la littérature dite de prix¹². Parmi toutes ces collections six au moins (Collection historique, histoire maritime, histoire et terroirs, bleue marine, grise et Rouge-aviation)¹³ sont à caractère historique. Pourtant, aucune n'accueille les livres de Bernadac sur la déportation.



Fig. 1 : *Bulletin du Livre*, n°202, 5 mai 1972

Quelle stratégie éditoriale pour Bernadac ? Analyse du péri-texte

Non intégré durablement à une collection, le travail de Bernadac présente une caractéristique assez nouvelle pour France-Empire : l'auteur y est mis en avant.

Notons d'abord la place conférée à l'auteur dans le péri-texte éditorial. Son image figure sur la quatrième de couverture de toutes les éditions originales de ses livres. Significative est la place importante réservée au nom de l'auteur sur la couverture, dans le tiers supérieur et en caractères qui ne cessent de grossir entre le premier et le quatrième volume, avant de se stabiliser à une taille parfois supérieure à celle du titre.

11 Si quelqu'un travaille sur l'histoire du basket-ball en Afrique, qu'il consulte le catalogue France-Empire.

12 France-Empire visa le Goncourt en 1972 et 1973 avec un écrivain aujourd'hui totalement oublié, Henri Spade, qui fut « finaliste » avec *Le chant de Maioré* en 1972.

13 *Bulletin du livre*, n° 173, janvier 1970.



Fig. 2 : Neuf couvertures des livres de Christian Bernadac

Gérard Genette présente ainsi cet élément de périphrase selon une analyse ici particulièrement fondée : « Plus un auteur est connu, plus son nom s'étale, mais cette proposition appelle au moins deux correctifs : d'abord, l'auteur peut être célèbre pour des raisons extralittéraires, avant d'avoir publié quoi que ce soit ; ensuite, une pratique promotionnelle de type magique (faire comme si pour obtenir que) pousse parfois l'éditeur à devancer quelque peu la gloire en mimant ses effets.¹⁴ » En effet, que le nom et le visage du journaliste de télévision Christian Bernadac soient familiers du public en ces temps de généralisation des étranges lucarnes est certain. Mais la notoriété de Christian Bernadac se développe assurément grâce au succès de la série. Ce choix de mise en avant de l'auteur est paradoxal, car comme l'écrit Paul Bleton, Christian Bernadac revendique un « statut ancillaire de recueilleur de preuves, de modeste collecteur, de respectueux serviteur de la mémoire des morts et des survivants¹⁵ », prétendant lui-même s'être « toujours effacé devant les "acteurs"¹⁶ ». Or, il tend à s'approprier le contenu de ses ouvrages, y compris avec des

14 Gérard GENETTE, *Seuils*, op. cit., p. 39.

15 Paul BLETON, « Les masses de Mars, le récit de guerre en France, 1951-1981 », *Belphegor*, vol. 3, n° 1, 2003. *Belphegor* est une revue internationale électronique : www.dal.ca/etc/belphegor.

16 Christian BERNADAC, *Les Sorciers du ciel*, Paris, France-Empire, 1969, p. 11.

préfaces toutes autographes, quand l'importance de la part de la parole des déportés rapportée par le journaliste aurait pu l'amener à une signature collective, ou à un intitulé du type « Textes choisis et présentés par Christian Bernadac ».

Une collection implicite

S'il n'y a pas création d'une collection pour les livres de Bernadac, c'est en raison de l'improvisation de la série. D'abord, les livres sur la déportation avaient été précédés en 1966 d'un reportage rétrospectif sur l'invasion soviétique en Hongrie, *L'Exécution de Budapest*. Pourtant déjà très personnalisé dans sa présentation, le livre n'a pas rencontré son public en raison de la concurrence sur ce sujet. Et *Les Médecins maudits*, premier livre sur la déportation en 1967 – et dont le titre crée un écho à rechercher sans doute davantage du côté des rois de Druon alors en pleine gloire que chez les poètes de Verlaine – aurait pu n'être qu'une autre tentative, l'auteur ne laissant pas entrevoir dans son texte qu'il s'agit d'un livre destiné à ouvrir une série sur ce thème. D'ailleurs, dans la rubrique « En préparation » des *Médecins Maudits*, l'éditeur annonce *Les Mystères cathares*, l'ariégeois Bernadac étant très intéressé par ce sujet¹⁷.

Le journaliste poursuit à la faveur du succès rencontré et des possibilités documentaires que lui autorisent ses contacts entretenus avec les Amicales de déportés. Son deuxième livre, *Les Médecins de l'impossible*, fait évidemment écho au premier. Dès lors, chaque année de 1967 à 1976, puis en 1979 et 1980, est publié un nouveau livre, selon un rythme annuel tendant à fidéliser le lectorat. Cette régularité est un premier élément constitutif de collection. En outre, l'allure générale des livres est immuable, avec une tripartition auteur/titre/illustration très spécifique. On sait que ce point est décisif dans le dispositif des éditeurs pour favoriser l'identification immédiate des collections par le public. On notera enfin comme point de continuité la présence de la croix gammée sur chacun des livres, emblème ou logo de cette collection qui ne dit pas son nom.

Mais le succès rencontré par les livres de Christian Bernadac amène France-Empire à en faire un argument de vente pour d'autres publications, selon le fameux principe « vous avez aimé, vous aimerez ». Certains des livres sont ainsi intégrés aux collections déjà existantes ou lancées, ainsi des *Mannequins nus* ou des *186 Marches* présentés dans la collection « Actualités », à charge d'entraîner celle-ci avec une telle locomotive. Dans le

17 Il attendra 1978 pour donner suite à ce projet, mais dans une forme probablement revue à cause du succès de la série sur la déportation. Christian BERNADAC, *Le mystère Otto Rahn, du catharisme au nazisme*, Paris, France-Empire, 1978.

même ordre d'idées, les livres de Christian Bernadac servent de moteur pour continuer à vendre d'autres livres sur la déportation. C'est ainsi que l'éditeur insère des publicités dans *Le Patriote résistant*, organe de la FNDIRP¹⁸, regroupant travaux de Bernadac et témoignages d'anciens déportés. Collection thématique de circonstance donc, l'apparence des livres de Dominique Gausson et Catherine Roux étant différente de celle des livres de Bernadac – on y remarquera l'importance conférée au titre et à l'illustration, au détriment d'un nom d'auteurs peu notoires, et l'absence de la croix gammée.



Fig. 3 : Publicité parue dans Le Patriote résistant, mai 1971

On notera aussi la reprise de la couverture de Bernadac pour le livre de Leonard Tushnet, avec la croix gammée et un titre, *Les comptables de la mort*, faisant écho au *Train de la Mort*.

Dans le cas de Bernadac, France-Empire déploie donc une stratégie éditoriale nouvelle avec une collection implicite autour du nom d'auteur. Certaines publicités à destination des professionnels confirment cette analyse. France-Empire y promeut ses

18 La Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants Patriotes est le groupement d'anciens déportés proche des communistes.

« documents exceptionnels » selon deux catégories, « Christian Bernadac » et « Des grandes collections d'aventures vécues »¹⁹.

De quoi Bernadac était-il le nom ? La valeur du nom d'auteur « Christian Bernadac »

Comme l'écrit Gérard Genette, « si l'auteur est le garant du texte (auctor), ce garant a lui-même un garant, l'éditeur qui l'"introduit" et qui le nomme²⁰ ». La personnalisation constatée est liée à la distance entre l'auteur et les faits rapportés. Là où la seule présence de l'auteur-témoin suffisait dans les récits de guerre précédemment publiés par France-Empire, la légitimation d'un journaliste qui se pique d'histoire demeure à construire. Il s'agit transformer l'auteur en *auctor* compétent sur le sujet traité. Cette légitimité se construit et tient d'abord au succès des premiers livres. Elle est reconnue, comme toute légitimité, dans des cadres sociaux et chronologiques limités.

Quelle légitimité à écrire sur la déportation ?

Elle s'appuie d'abord sur un positionnement de journaliste rétrospectif. On a déjà évoqué ces images de quatrième de couverture permettant l'identification immédiate de l'auteur. Elles accèdent par leur mise en scène la dimension journalistique du travail. Le grand reporter est photographié *in situ*, avec un déporté, ou assis sur le ballast auprès des rails empruntés par « le Train de la mort », les autres volumes le montrant à son bureau, à l'ORTF. France-Empire joue là sur la double expérience professionnelle de Christian Bernadac, d'abord grand reporter, habitué de *Cinq colonnes à la une* et de *Panorama*, puis responsable important au sein des rédactions de la première chaîne au temps de l'ORTF puis de FR3. C'est naturellement la première phase de la carrière du journaliste qui le rend le plus légitime à écrire ; avant même le début de la série, Bernadac est ainsi introduit par France-Empire : « Un journaliste, Christian Bernadac, mène l'enquête. Christian Bernadac est un habitué des guerres et révolutions. Grand reporter de télévision, vous avez pu suivre ses reportages sur le Vietnam, Saint-Domingue, le Cachemire, le Congo, l'Algérie, Chypre, le Laos, etc. Il est étonnant qu'il consacre son premier ouvrage historique à des événements qu'il n'a pas vécus : "Sans doute, dit-il, parce qu'il est plus facile d'être objectif lorsque l'on parle d'un affrontement auquel on n'a pas participé. Dans la bataille, il faut choisir un camp..."²¹ »

19 *Bulletin du Livre*, 15 mai 1969.

20 Gérard GENETTE, *Seuils*, op. cit., p. 49.

21 Cette présentation figure dans le prière d'insérer de *L'exécution de Budapest* en 1966.

Plus rarement, son expérience journalistique est soulignée comme garantie d'une capacité d'expertise : par exemple lorsqu'il affirme à propos des médecins nazis, au nom de ses reportages effectués sur les grands conflits des années 1960, que « même chez les plus primitifs » des hommes rencontrés, il n'avait jamais vu « un tel sadisme, une telle bestialité²² ». Rappelons que dans les années 1960-1970 l'idée défendue notamment par Jacques Le Goff et Pierre Nora selon laquelle les journalistes sont mieux qualifiés que les historiens pour traiter d'une « histoire immédiate » qui n'est pas encore du temps présent n'est que peu discutée. C'est le moment où Lacouture, Amouroux, Courrière, Paillat ou Tournoux publient de nombreux livres sur des sujets qui sont alors hors du champ de recherches de l'histoire universitaire.

Probablement Bernadac est-il l'un des premiers journalistes de télévision à tenter sa chance dans l'écriture et France-Empire le premier éditeur à s'appuyer sur la notoriété naissante des journalistes du petit écran. La réussite de Bernadac l'amènera à publier plus tard Jean-Claude Bourret, Roger Gicquel ou Dominique Baudis, avec pour le premier un dispositif comparable centrant la présentation sur un journaliste garantissant la « véracité » d'extravagants témoignages recueillis sur les OVNI.

À cette qualification professionnelle légitimante s'ajoute l'histoire personnelle de Christian Bernadac. Il est en effet le fils de Robert Bernadac, policier, radio clandestin dans la Résistance, déporté au camp de Sachsenhausen, période pendant laquelle il fut surnommé « Rouge-Gorge ». Christian Bernadac dédie son premier livre à son père : « Il a connu l'enfer de la déportation et ne m'a jamais appris la haine²³ ». Outre qu'elle favorise sa réception par des Amicales de déportés qui ne manquent pas de mentionner cette donnée dans leurs comptes rendus de ses ouvrages, cette filiation autorise Christian Bernadac à se prévaloir d'une expérience indirecte de la déportation et contribue à la sensibilisation du lecteur. L'observateur n'est pas distant.

Une légitimité reconnue ?

Toute reconnaissance de légitimité est soumise à d'importantes variations sociales et chronologiques.

Parmi les anciens déportés, l'œuvre est perçue comme utile, notamment en direction de la jeunesse. Bernadac reçoit non seulement les félicitations publiques du ministre Edmond

22 Prière d'insérer de la réédition des *Médecins maudits*, Paris, France-Empire, 1972.

23 Christian BERNADAC, *Les médecins maudits*, Paris, France-Empire, 1967.

Michelet, grande voix parmi les déportés, mais est généralement considéré par les associations comme un auteur compétent et porteur d'une vision de la déportation qui est aussi la leur. Le message humaniste porté par la collection – que l'on pourrait résumer par deux formules, « plus jamais ça » et « l'homme a survécu » – est parfaitement conforme aux volontés mémorielles des associations. Certains déportés soulignent cependant très vite le risque de spectacularisation de la déportation représenté par ces livres. Là, c'est un autre élément du péri-texte que le nom d'auteur qui est généralement souligné : le titre *Les Mannequins nus* a particulièrement choqué, cette réaction accréditant ce qu'écrit Genette sur le risque que représente le titre « si l'auteur a la main trop lourde, de faire écran, et finalement obstacle à la réception du texte²⁴ »

Cette légitimité est aussi souvent reconnue dans les médias généralistes : Bernadac y est reçu selon à peu près les mêmes critères de jugement, pour sa contribution à ce que l'on n'appelle pas encore le devoir de mémoire. L'auteur – au début du moins – peut ainsi présenter sur la jaquette de ses livres une série d'extraits de critiques positives, dont la plupart soulignent, au-delà du sujet traité, l'investissement de l'auteur et le sérieux de sa démarche. Du *Monde* à *La Croix*, de France-Culture au *Figaro Littéraire*, d'*Entreprise* à *Jours de France*, le journaliste a en effet reçu de nombreux encouragements de la part de ses confrères. Un moment de consécration est à noter, paradoxal dans la mesure où il est lié à un travail audiovisuel du journaliste : en 1970, c'est lui qui reçoit la charge et l'honneur de la commémoration du vingt-cinquième anniversaire de la libération des camps à la télévision. Il écrit un documentaire²⁵ sobre, reprenant des entretiens réalisés pour ses livres, qui lui vaut une presse unanimement positive.

Chez France-Empire, sa légitimité tient à la valeur commerciale que représente ce nom d'un auteur qui est de loin le plus gros vendeur de la maison dans les années 1960-1970. En effet, « au pôle le plus hétéronome du champ, c'est-à-dire pour les éditeurs et les écrivains tournés vers la vente, et pour leur public, le succès est, par soi, une garantie de valeur²⁶ », relève Pierre Bourdieu, s'appuyant sur le cas de Robert Laffont. La valeur acquise de son nom autorise Bernadac à prendre du grade chez son éditeur : il s'y fait préfacier (on sait que la fonction du préfacier allographe est de contribuer par sa notoriété et par sa compétence à

24 Gérard GENETTE, *op. cit.*, p. 89.

25 *Sorciers du ciel et médecins de l'impossible*, diffusé le 20 avril 1970 sur la première chaîne. Archives privées Pierre-Serge Choumoff.

26 Pierre BOURDIEU, *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, « Libre examen », 1992, p. 210.

celles de l'œuvre préfacée voire de son auteur) et est fondateur et directeur d'une collection « Les premiers matins du monde », consacrée à l'archéologie préhistorique, autre centre d'intérêt du journaliste.

Cependant, il est un champ dans lequel Bernadac n'a pas été perçu comme légitime, sans qu'il y fût pensé illégitime, puisqu'il n'y fut pas pensé : celui de l'histoire universitaire ou professionnelle. Contrairement à d'autres historiens non professionnels, Bernadac n'eut jamais de comptes rendus de ses livres dans les revues scientifiques. Le silence a accompagné ce succès d'édition, accréditant l'idée selon laquelle « ceci n'est pas de l'histoire ». Certes, cette reconnaissance scientifique n'a pas été recherchée par l'auteur – il n'envoie ses livres qu'au Comité d'histoire de la Deuxième guerre mondiale. C'est pourtant sans doute cette absence totale de prise en compte scientifique qui a entraîné la rapide dévalorisation des livres du journaliste.

Démonétisation du nom de l'auteur, démonétisation de l'œuvre

La métonymie décrite s'est appliquée à la réception des travaux de Bernadac depuis la fin des publications. Nous pensons que plus que le texte lui-même, généralement méconnu – qui sait qu'il s'agit d'une collection de témoignages ? – c'est le périphrase qui a condamné cette série à l'oubli, et dans le périphrase, le nom de l'auteur s'impose.

Ce phénomène est envisageable à trois niveaux.

– D'abord, on note la non-intégration des travaux de Christian Bernadac dans le champ de l'histoire. Aucun historien ne s'est servi de cette œuvre à titre de référence. La faible qualité historique de l'ensemble est un bon élément d'explication de cette exclusion. Bien plus, Bernadac a été progressivement considéré comme un auteur discutable, synonyme de médiocrité ou de vulgarité. Ainsi, en 1980, Pierre Vidal-Naquet dénonce dans *Les Assassins de la mémoire* une « sous-littérature qui représente une forme proprement immonde d'appel à la consommation et au sadisme doit être impitoyablement dénoncée.²⁷ » précisant en note : « Chacun complètera ce que j'indique ici. Les noms de Christian Bernadac, de Sylvain Reiner, de Jean-François Steiner viennent immédiatement au bout de la plume²⁸ », signe d'une opinion perçue comme une analyse commune parmi les historiens dont la « bibliothèque collective » (Pierre Bayard) inclut et exclut. Cette exclusion a des

27 Pierre VIDAL-NAQUET, *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, La Découverte, coll. « Essais », 1991, p. 27. Ce texte est d'abord paru dans la revue *Esprit* en septembre 1980.

28 *Ibid.*, p. 193.

conséquences intéressantes : l'un des rares acquis historiques de Bernadac est ainsi d'avoir démontré, témoignages et documents à l'appui, que le bilan récurrent du « Train de la mort » établi après-guerre à 984 morts était faux et devait être revu à la baisse – 536 morts. Or, on a continué vingt ans après à maintenir le mauvais chiffre dans une production de référence, faute d'avoir utilisé le seul travail alors publié sur la question²⁹. Les livres de Bernadac appartiennent donc à cette catégorie d'ouvrages qui ne feraient pas partie de la bibliographie sur la question. Or, si l'on accepte de voir dans une bibliographie historique sa dimension de « paysage affiché³⁰ » dans lequel l'auteur se situe lui-même, alors on constate qu'il existe une catégorie d'ouvrages placés dans la bibliographie et non utilisés dans le texte. Pour l'histoire de la déportation, deux types d'œuvres se dégagent, citées essentiellement à fin de connexion généalogique : les œuvres des « grands pionniers » de l'historiographie, notamment celle d'Olga Wormser-Migot, dont les livres sont autant cités dans les bibliographies qu'ils ne sont plus lus ; et les recueils de témoignages des Amicales, souvent cités, rarement exploités (par exemple, *Sachso* publié dans la collection prestigieuse « Terre humaine », chez Plon). Ni historien, ni témoin direct, Bernadac n'apporte rien, non pas tant en matière d'éléments sur le sujet qu'à l'historien lui-même.

D'ailleurs, le travail de Bernadac n'est généralement pas intégré aux bibliographies des travaux historiques sur la déportation à titre de « sources imprimées », la part considérable des témoignages de déportés dans ses livres justifiant cette interrogation ; nous pensons qu'il s'agit là d'un résultat de sa mauvaise réputation « post'œuvre ». Là la personnalisation apparaît comme une explication pertinente de cette exclusion ; si les livres avaient été intitulés en fonction de ce qu'ils sont le plus, à savoir « recueil de témoignages de déportés » de telle ou telle Amicale, l'œuvre aurait-elle connu une autre postérité ? Aucun travail sur Jean Cayrol – et il en est – ne mentionne que l'écrivain a témoigné pour Bernadac. Pour ceux qui savent que ces livres sont de tels recueils, se pose bien sûr la question de la manière dont leur auteur a reproduit et coupé ces témoignages. Là joue à plein le problème auteur/*auctor*. Bernadac n'offre semble-t-il que peu de garanties aux yeux notamment des historiens français (car certains historiens étrangers citent les témoignages recueillis). Or, notre étude tend à valider son « travail de la citation » : les contraintes de production – notamment le rythme annuel – et

29 Jacques PRÉVOTAT et Anise POSTEL-VINAY, « La déportation », in Jean-Pierre AZÉMA et François BÉDARIDA (dir.), *La France des années noires*, Paris, Seuil, 1990, p. 446. Le bilan établi par Bernadac est confirmé par l'enquête collective menée par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (*Livre-Mémorial des déportés arrêtés par mesure de répression*, Paris, Éditions Tirésias, 4 vol., 2004).

30 Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 332.

la sacralisation d'une parole déportée au service d'une sacralisation du déporté expliquent que Bernadac n'a ni le temps ni intérêt à la modification des textes que lui ont confié les déportés.

Enfin, et là l'exclusion ne s'explique guère autrement que par cette vieille notion de valeur³¹ qui encombre l'historiographie et plus généralement l'histoire culturelle, aucun chercheur sur la mémoire de la déportation, ou sur l'écriture et le témoignage – et ce genre de travail foisonne – n'a intégré l'œuvre de Bernadac à son corpus documentaire ou « testimonial ». Or, rien d'autre que la mauvaise réputation acquise de cette œuvre ne justifie cette omission volontaire. Écrire l'histoire de la mémoire de la déportation sans tenir compte de transmissions douteuses revient à simplifier ; écrire sur le témoignage sans intégrer ce considérable ensemble de textes aboutit à ne prendre le plus souvent en compte que les témoignages à la valeur littéraire ou historique depuis longtemps établie, soit un corpus clos. Dissérer sur l'indicible en excluant cette prise de parole collective est étonnant. Ce constat avait même été le point de départ de notre recherche. Voilà aussi un vrai exemple de travail « historique » autorisant l'historien à pénétrer « l'empire des émotions » (Christophe Prochasson).

Dans l'ensemble, ne pas citer Christian Bernadac en France semble sous-entendu, peut-être attendu, selon le principe relevé par Antoine Compagnon : « nous avons les mêmes lectures, nous appartenons au même monde³² ». Pour être ou devenir historien, il s'agirait donc de ne pas citer des références suspectes car « la citation a le statut d'un critère de validité, d'un contrôle de l'énonciation, d'un dispositif de régulation, parfois d'autorégulation, de la répétition du déjà dit : "bonne", elle qualifie ; "mauvaise", elle disqualifie.³³ » Il est donc dans notre domaine comme dans l'évocation des pratiques culturelles³⁴ de curieuses ignorances qualifiantes.

À rapprocher de la perte d'influence sociale de Bernadac, placardisé à la télévision dès 1979, renforcée par l'insuccès des travaux publiés après 1980 par le journaliste sur des sujets variés, et notamment une pauvre série sur la SS chez France-Empire, la démonétisation du nom de l'auteur a entraîné la démonétisation de l'œuvre. Il est bien difficile de confirmer cette démonétisation en dehors du monde des historiens. En tout cas, le décès de Christian

31 Voir Antoine COMPAGNON, *Le démon de la théorie, littérature et sens commun*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1998. Ce texte a pour sujet la littérature, mais les analyses de Compagnon sur l'auteur et la valeur sont très stimulantes pour l'historien de l'histoire.

32 Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 333.

33 Antoine COMPAGNON, *La seconde main ou le travail de la citation*, *op. cit.*, p. 11-12.

34 Voir Bernard LAHIRE, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinctions de soi*, Paris, La Découverte, « Textes à l'appui », 2004.

Bernadac il y a quatre ans a été rapidement signalé dans de courtes nécrologies. Et ses livres ne valent aujourd'hui plus rien sur le marché de l'occasion, signe du succès passé et du peu d'intérêt du public pour ces livres, qui n'ont certes pas atteint le statut de classiques.

Conclusion

L'étude du cas de la série de Christian Bernadac sur la déportation montre l'existence de collections implicites, c'est-à-dire que l'« effet de sens » propre aux collections ne s'appuie pas forcément sur une collection créée préalablement. Réagissant au considérable succès public de Bernadac, France-Empire use d'une stratégie centrée sur un nom d'auteur ayant acquis une valeur commerciale forte. Cette collection sans nom fonctionne selon les procédés communs aux collections : travail sur les apparences des livres et utilisation d'un logo. Comme souvent, l'étude d'un sujet, ici la collection, s'enrichit d'analyses interrogeant l'absence du sujet. Et dans le même ordre d'idée, cette contribution plaide pour une historiographie prenant en compte ce qui ne relève pas expressément d'un champ trop strictement défini de l'histoire. La prise en compte des travaux au caractère historique douteux permet de réfléchir à la pertinence de nos propres représentations de l'histoire. L'historiographie ne sera ainsi peut-être plus le dernier domaine de recherche où les historiens omettent très souvent de souligner la relativité de leurs définitions et de leurs perceptions.

Orientation bibliographique

Histoire et mémoire de la déportation

CHAUMONT Jean-Michel, *La concurrence des victimes, génocide, identité, reconnaissance*, Paris, La Découverte, 1997.

DREYFUS Jean-Marc, *Ami si tu tombes... Les déportés résistants des camps au souvenir, 1945-2005*, Paris, Perrin, 2005.

ERRERA Roger, « La déportation comme best-seller », *Esprit*, 1969.

FORGES Jean-François, *Éduquer contre Auschwitz, histoire et mémoire*, Paris, ESF éditeur, collection « Pédagogie », 1997.

HAFT Cynthia, *The theme of nazi concentration camps in french literature*, La Haye-Paris, Mouton, 1973.

IHTP, *La mémoire des Français, Quarante ans de commémorations de la Seconde guerre mondiale*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

LAGROU Pieter, *Mémoires patriotiques et occupation nazie. Résistants, requis et déportés en Europe occidentale, 1945-1965*, Bruxelles, Complexe, 2003.

NAMER Gérard, *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987.

VIDAL-NAQUET Pierre, *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, La Découverte, coll. « Essais », 1991.

WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide, entre la mémoire et l'oubli*, Paris, Plon, 1992.

Histoire du journalisme et des journalistes ; histoire de la télévision ; histoire de l'édition

BOURDON Jérôme, *Histoire de la télévision sous de Gaulle*, Paris, Anthropos-INA, 1990.

BOURDON Jérôme, *Haute fidélité. Pouvoir et télévision, 1935-1994*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

BROCHARD Christian, *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, 3 vol., Paris, La Documentation française, 1994-2006.

FOUCHE Pascal (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, éd. du Cercle de la Librairie, 1998.

MARTIN Marc, *Histoire et médias, journalisme et journalistes français, 1950-1990*, Paris, Albin Michel, 1992.

VEYRAT-MASSON Isabelle, *Quand la télévision explore le temps. L'Histoire au petit écran, 1953-2000*, Paris, Fayard, 2000.

Histoire culturelle et sociologie de la culture

BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, « Libre examen », 1992.

LAHIRE Bernard, *La culture des individus, dissonances culturelles et distinctions de soi*, Paris, La Découverte, « Textes à l'appui », 2004.

MARTIN Laurent et VENAYRE Sylvain (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005.

ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2004.

POIRRIER Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, « Points », 2004.

Poétique, histoire littéraire, analyse littéraire et études sur la paralittérature

BOYER Alain-Michel, *La paralittérature*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1992.

COMPAGNON Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1979.

COUEGNA Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1992.

FONDANECHÉ Daniel, *Paralittératures*, Paris, Vuibert, 2005.

GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil, « Points essais », 1992 (1^{ère} éd. 1982).

LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, « Poétique », 1975.

MIGOZZI Jacques, *Le Roman Populaire en Question(s)*, Limoges, PULIM, coll. « Littératures en marge », 1997.

Historiographie

AMALVI Christian (dir.), *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2004.

AMALVI Christian, *Les lieux de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2005.

BEDARIDA François (dir.), *L'histoire et le métier d'historien en France 1945-1995*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.

CARBONNELL Charles-Olivier, *L'historiographie*, Paris, PUF, « Que Sais-je ? », 2^e éd., 1986 (1^{ère} éd. 1981).

DOSSE François, *L'histoire en miettes. Des « Annales » à la nouvelle histoire*, Paris, La Découverte, 1987.

DUMOULIN Olivier, *Le rôle social de l'historien*, Paris, Albin Michel, 2003.

NOIRIEL Gérard, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.

PROCHASSON Christophe, *L'Empire des émotions : les historiens dans la mêlée*, Paris, Démopolis, 2008.

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, « Points », 1996.

SOULET Jean-François, *L'histoire immédiate*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1994.